

# PYGMALION

**Disclaimer** : J'ai pas réussi à les acheter, Pet Fly veut pas me les donner.

**Style** : Slash, pour changer

**Résumé** : Le jeune professeur Blair Sandburg se prend de passion pour une sculpture et fait un souhait... lequel se réalise

**Auteur** : Yphirendi, la seule, l'unique! ([yphirendi@infonie.fr](mailto:yphirendi@infonie.fr))

**Note de l'auteur** : 1) Encore une histoire basée sur un mythe grec, un autre de mes préférés, avec celui de Deucalion et Pyrrha (et là, je pense qu'on a fait le tour.) La version anglaise a été publiée dans *My Mongoose Ezine*.

*"What is then my madness  
To want to love them all.  
What is then this madness  
To chase them from Africa, from Asia or from Europa  
To crunch them with black flesh, or white or yellow  
To want to love them all  
But to love no one of them  
What is then my madness! "*

Ovide, *Metamorphoses*.

## CHAPITRE 1

Blair Sandburg était un jeune homme très talentueux. Après avoir présenté sa thèse sur une tribu péruvienne, les Chopecs, il était devenu professeur à l'université de Rainier où il enseignait les civilisations précolombiennes. Apparemment, c'était quelqu'un de très chanceux. Il vivait dans un loft, sur Prospect Avenue, il conduisait une corvette et il aimait beaucoup sa maman. Tout allait pour le mieux.

Mais il était seul.

Il n'arrivait pas à trouver l'amour parmi tous ses amants, hommes ou femmes. Il avait finalement décidé de rester seul, de ne se permettre que quelques aventures passagères, mais surtout, de ne jamais se marier. Il dédiait tout son temps libre à son hobby : la sculpture. Son art et son travail devaient lui suffire.

Cependant, un jour qu'il visitait le Muséum de Cascade, il tomba en admiration devant la superbe statue de David, sculptée par Michel-Ange<sup>1</sup>. Et pendant tout le temps où le chef-d'œuvre demeura dans sa ville, il passa de longues heures à l'admirer. Il en devint obsédé. Le retour de la statue à la Galleria dell'Accademia de Florence<sup>2</sup> le plongea d'abord dans un profond chagrin. Jusqu'au jour où, pour son anniversaire, ses collègues de Rainier, à

---

<sup>1</sup> Michel Angelo Buonarroti, 1475-1564. C'est un sculpteur et un peintre italien que j'aime beaucoup. La Pietà, la fresque de la genèse de la Chapelle Sixtine, ça vous dit forcément quelque chose ;-)).

<sup>2</sup> Véridique, c'est là que se trouve la statue de David, haute de près de quatre mètres, si je me souviens bien.

l'instigation de Simon Banks, professeur de criminologie, décidèrent de lui offrir... un cadeau qui allait changer sa vie pour toujours.

Blair revenait d'une longue journée de cours à l'université et quand il entra dans le loft, il fut surpris de ne pouvoir allumer la lumière. Soudain, plusieurs bougies éclairèrent le salon, et surtout une masse informe cachée sous un grand drap. Et tous ses collègues crièrent : "Surprise !" Le jeune homme eut un mouvement de recul, avant d'éclater de rire. Simon s'avança vers lui en tenant une coupe de champagne :

— Joyeux anniversaire !

— Bon sang, Simon, je ne m'y attendais pas du tout !

— Quoi, aurions-nous réussi à surprendre le grand Blair Sandburg ? fit son ami en éclatant de rire. Ils rejoignirent les autres invités et tous se turent, tandis que le jeune professeur s'approchait de son cadeau.

— Qu'est-ce que c'est ? fit Blair, avec une curiosité manifeste. Simon se contenta de sourire. Le jeune homme, n'y tenant plus, souleva le drap. Il en resta stupéfait pendant de longues minutes.

— De mieux en mieux, commenta son collègue. Nous avons même réussi à te rendre muet.

— C'est une pure merveille ! s'exclama Sandburg. Rafe, un professeur d'art dramatique, s'approcha :

— Alors, ça te plaît ?

— Plutôt, oui !

— Tant mieux, parce qu'on a eu un mal fou à le monter jusqu'ici.

— Mais où diable avez-vous trouvé un bloc de cette taille ?

— Tu ne crois tout de même pas qu'on va te révéler tous nos secrets, répondit Banks. Blair ne l'écoutait déjà plus. Sa main glissait le long de la surface pâle. C'était un marbre sans défaut. Il y avait juste une curieuse tache, à la base, qui aurait pu représenter un chat ou un fauve.

— Que comptes-tu nous faire sortir de ce machin ? vint les rejoindre Brown, professeur de musique.

— Une naïade ? commença Simon.

— Un ours ou un loup ? continua Rafe.

— Une de ces incroyables créatures que tu as rencontrées dans la jungle ? poursuivit Brown. Blair ne répondit pas. Il souriait.

— Allons, viens couper ton gâteau, l'invita Banks. On a faim.

Le jeune homme abandonna son cadeau à regrets pour suivre son ami.

Plus tard, une fois que tous les invités furent partis, Blair s'assit en tailleur sur le canapé, face au bloc ivoirine. Il avait éteint toutes les lumières, sauf les bougies.

— Je sais exactement ce que je vais faire de toi.

Et il se mit à l'ouvrage.

Pendant tout le week-end, aucun de ses amis ne le virent. Il avait l'habitude de jouer au poker, le samedi soir, chez Simon. Ce dernier, inquiet, appela chez son jeune collègue qui ne répondit qu'au bout du troisième appel. Quand Banks s'inquiéta de son attitude et de son absence, le gamin répondit :

— Je suis trop occupé ce soir, Simon. Je dois terminer.

— Ne me dis pas que tu es déjà en train de travailler sur ton marbre !

— En fait, si... Ecoute, je te rappelle plus tard.

Et avant que le criminologue ait eu le temps de dire quoi que ce soit, Sandburg avait raccroché. Simon se tourna vers Rafe.

— Je me demande si ce cadeau était une si bonne idée, finalement.

Le lundi, quand il croisa son collègue dans les couloirs de la faculté, il eut sa réponse. Blair avait l'air hagard. Quand il essaya de lui parler, Sandburg le salua en lui disant qu'il était pressé.

La situation ne fit qu'empirer au cours de la semaine. Blair manqua des cours deux matins de suite. Banks reçut même un appel de Naomi qui, en voyage à Paris, n'arrivait pas à joindre son fils par téléphone. Simon fit tout pour la rassurer, mais il était lui-même inquiet. Le week-end arriva, pour la seconde fois, Blair ne vint pas à la partie de poker. C'en fut trop pour Simon qui décida de se rendre au loft.

Plusieurs mois auparavant, le jeune homme lui avait donné un double de ses clefs, *au cas où*. Banks pensait ne jamais avoir à s'en servir, mais après avoir frappé plusieurs fois à la porte, sans obtenir de réponse, il n'hésita pas.

En entrant, il reconnut tout d'abord l'air qu'il avait entendu à travers la porte : c'était un passage de *Madame Butterfly*<sup>3</sup>. Puis il remarqua la forme allongée sur le canapé. Enfin, il vit le bloc de marbre qui trônait sous son drap au milieu du salon sens dessus dessous. Les outils de Sandburg traînaient à même le sol dans un chaos de poussière et de morceaux de marbre. Comme Simon s'approchait du marbre et qu'il allait soulever le drap, une voix endormie et pleine de colère le stoppa net :

— N'y touche pas !

Banks se retourna pour voir son ami debout devant lui, torse nu, le regard noir, les cheveux en bataille.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? réagit le criminologue.

— Cela ne te regarde pas, répondit Sandburg d'une voix sourde. Sors de chez moi.

— Ecoute, Blair, j'étais inquiet pour toi, c'est tout.

L'expression du jeune homme se radoucit.

— Je vais bien. Parfaitement bien. J'ai terminé hier soir. Mais je ne veux pas que tu le vois.

— Ta mère m'a téléphoné. Elle a essayé de te joindre.

— Je la rappellerai. Maintenant, Simon, va-t'en.

Banks cilla. C'était la première fois que le gamin lui parlait comme ça. Il faillit se mettre en colère, mais préféra s'en aller, en déposant ostensiblement la clef du loft sur le meuble près de l'entrée.

Quand il fut parti, Sandburg laissa échapper un soupir. Il passa une main lasse sur son visage. Il sentait la sueur et la poussière. Il avait besoin d'une douche, d'un bon petit déjeuner. Il procéda dans cet ordre. Quand il eut fini, il se dirigea vers son œuvre. Sans enlever le drap, il commença à caresser la surface, ses mains allant à l'aveuglette sous l'étoffe. Il connaissait déjà chaque courbe, chaque bosselé par cœur. Finalement, en tremblant, il ôta le drap et demeura un long moment à contempler la sculpture.

Il avait désormais *son* David.

En fait, il était différent de la statue de Michel-Ange. Il était un peu plus martial. Les cheveux étaient plus courts, les traits bien différents de celui du

---

<sup>3</sup> Un de mes opéras préférés, avec *Lakmé*.

héros biblique. Et il portait un pagne chopec<sup>4</sup>. Blair trouvait que ce petit détail lui allait bien. D'un geste qui lui était devenu habituel, il laissa errer ses mains sur la large poitrine. Son rêve devenait réalité. Il savait qu'il s'était surpassé. Jamais il n'avait mis autant d'ardeur à sculpter. Il en avait presque perdu le sommeil et l'appétit, tant il avait été obsédé par ce bloc de marbre d'où était peu à peu sortie la vision qu'il avait eue en le contemplant pour la première fois. La force de la pierre lui avait tout de suite dit qu'il modèlerait un homme. Puis elle lui avait appris la forme du visage, des épaules, de la poitrine. Il n'avait eu de satisfaction que quand il avait atteint la perfection sous ses doigts. Et maintenant qu'il avait fini, il ressentait quelque chose d'étrange, un mélange de tristesse et de joie.

Il retourna s'asseoir sur le canapé, à sa place favorite, celle qui lui permettait de rassasier son regard. Un rayon de soleil automnal vint effleurer la statue, la parant de moirures dorées. Blair en eut le souffle coupé. Elle donnait l'impression de prendre vie sous ses yeux, le visage surtout.

Et dès cet instant, il tomba amoureux, comme jamais dans sa vie. Quand il réalisa cela, il en fut bouleversé. Il cacha son visage entre ses mains et pleura.

— Je suis maudit.

Il se leva d'un bond et se précipita vers la statue pour la serrer dans ses bras avec frénésie. Mais il n'eut pour toute réponse que le contact glacé de la pierre sur sa peau nue. Si froid ! Il recula en poussant presque un cri d'horreur. Le regard impassible de son œuvre le contemplait.<sup>5</sup> Le jeune homme s'avança de nouveau et caressa la statue. Ses mains s'attardèrent sur ses hanches. Il aurait presque voulu lui arracher son pagne, tant sa frustration était grande. Il s'écroula au pied du marbre et gémit :

— Je deviens fou.

Dès lors, sa vie devint un calvaire. Il avait perdu complètement le goût à son travail. On finit par lui suggérer de prendre un peu de vacances, face à ses absences répétées. Il était bien évident, à sa mine, qu'il n'allait pas bien du tout. Ses collègues ne lui parlaient plus, sauf Banks, qui s'obstinait à prendre de ses nouvelles. Il vivait comme un reclus dans son appartement. Il ne dormait même plus dans son lit, mais dans le canapé, dans le salon, près de sa sculpture. Son obsession allait grandissant. Il discutait avec sa statue, l'embrassait, même, parfois, quand il supportait l'idée qu'elle ne répondrait pas à ses étreintes. Il lui avait même acheté des vêtements et passait parfois des heures à l'habiller, puis à la déshabiller. Il essayait d'imaginer ses plats préférés et lui préparait des mets délicats (qu'il était bien forcé de manger tout seul), quel genre de parfum lui irait le mieux (et l'en aspergeait abondamment, car il n'imprégnait pas ce corps parfait et s'évaporait trop rapidement).

Mais bien vite, la frustration vint se mêler à la passion. Il ne supportait plus ces yeux vides qui ne le regardaient même pas, ces mains inertes qui ne lui rendaient pas ses caresses, cette poitrine qu'aucun souffle n'animaient. Un soir, il fut à deux doigts de détruire la statue. Il resta un long moment,

---

<sup>4</sup> Un peu de pudeur tout de même, quand on connaît la tenue du David de Michel-Ange ; - )

<sup>5</sup> Pourquoi est-ce que je pense à ce vers de Hugo : *L'œil était dans la tombe et regardait Caïn* ? Ah, si, c'est parce que Hugo est mon poète préféré et qu'il ne va pas se gêner pour se glisser dans cette fic, à mon avis.

brandissant son marteau et son burin, pour fracasser tout d'abord le visage qu'il adorait. Il en fut cependant incapable. Ses outils heurtèrent le sol, tandis qu'il tombait à genoux devant la statue, en sanglotant :

— Je n'en peux plus... Je n'en peux plus...

Son regard se posa sur l'étrange tache en forme de chat qu'il avait épargnée durant son labeur et qui marquait toujours la pierre comme un singulier tatouage. Blair le caressa du bout des doigts et fit un vœu.

Il ne se passa strictement rien.

Le jeune homme se roula en boule au pied de la statue et plongea dans un sommeil peuplé de curieux rêves.

...

Il erra dans la jungle jusqu'à atteindre un temple enfoui dans les lianes. Assis au pied des marches de l'immense édifice se tenait un indigène. Il connaissait cet homme, il l'avait aidé pour ses recherches.

Incacha.

— *Ta tristesse m'a appelé dans tes rêves. Tu as perdu ton chemin dans la vie, constata-t-il.*

— *Je suis maudit, fit Blair avec désespoir. Je suis amoureux d'une statue de marbre, froide comme une tombe.*

Et il lui raconta son calvaire. A la fin, l'indigène hocha la tête.

— *Je savais qu'une telle chose arriverait, car tu es destiné à être le Guide. Et parce que ton cœur n'a pas trouvé cette voie, tu souffres aujourd'hui. Mais fais confiance à la vie : elle te rendra ce que tu as perdu.*

Quand le jeune homme revint à lui, il faisait très froid dans le loft. Tout était silencieux et obscur. Il se mit sur son séant et regarda autour de lui. La voix d'Incacha résonna en lui : *Tu dois être le Guide.* Et il se leva avec lenteur.

*Je ne suis plus un enfant, se dit-il en serrant les poings. Je ne peux pas continuer de jouer plus longtemps à ce jeu futile. Mieux vaut renoncer à aimer cet objet sans souffle. Cela rend ma vie si misérable.*

Et il drapa la statue et il la remisa dans le local où il gardait toutes ses œuvres. Et il y mit aussi ses outils, renonçant ainsi à la sculpture.

Il fit en sorte de l'y oublier pendant plusieurs semaines.

Il reprit son travail à l'université, après avoir donné à ses pairs toutes les garanties qu'il assumerait correctement son poste. Il reprit sa vie d'avant, mais rien n'était plus pareil. Il n'était pas heureux.

Un jour, alors qu'il avait passé deux longues heures à aider une de ses étudiantes à terminer ses recherches sur les conteurs péruviens<sup>6</sup>, il quitta son bureau en retard pour se rendre chez Simon Banks qui l'avait invité à dîner (et, par la même occasion, à renouer le contact avec ses anciens collègues). Il décida de prendre un raccourci au volant de sa corvette et se trompa de chemin. Il termina dans une impasse insalubre et inquiétante. Il remarqua aussitôt la jeune femme qui courait vers lui. Elle était poursuivie par deux types à l'air louche qui poussaient des hurlements pour l'effrayer. La jeune femme heurta le capot de la voiture de Blair, au moment où ce dernier freinait brutalement.

---

<sup>6</sup> Ne me demandez pas de précision, je serais bien incapable de vous citer un seul nom.

— Je vous en prie, aidez-moi ! supplia-t-elle. Et Sandburg lui fit signe de monter et l'arracha aux griffes de ses poursuivants.

Plus tard, revenu dans le trafic, il interrogea sa belle passagère.

— Vous allez bien ?

— J'ai eu tellement peur, confessa l'inconnue. Sans votre aide, je ne sais pas ce que je serais devenue.

— Ne vous inquiétez pas, ils sont loin, maintenant. Où puis-je vous déposer ?

— Je... ne sais pas... Je ne connais pas très bien la ville. Je viens de loin.

— Que diriez-vous d'un café, pour vous remettre de vos émotions ?

La jeune femme sourit et hocha la tête. Puis elle dit :

— Megan.

Blair la regarda sans comprendre.

— C'est mon nom, précisa-t-elle. Et vous ?

— Blair... Blair Sandburg, répondit-il.

— C'est bien ce que je pensais, fit-elle, énigmatique. Le jeune homme crut qu'il avait mal compris. Bon sang, et son rendez-vous avec Simon ! Il appela son collègue et lui expliqua la situation.

— Je serai un peu en retard, commencez sans moi.

— *Tu devrais appeler la police*, lui conseilla son ami. *Ils savent quoi faire dans ce genre de cas.*

— Ecoute, elle a juste besoin d'aide.

— *Tu ne changeras jamais*, Sandburg, réagit Banks, et on devinait qu'il souriait. *Je te préfère en preux chevalier qu'en zombie. Ton retard est pardonné.*

— Merci, Simon... Pour tout...

Et il raccrocha. Megan, qui avait écouté la conversation, lui adressa un sourire :

— Vous avez de la chance d'avoir un ami comme lui.

Blair préféra, une nouvelle fois, ne pas réagir.

Tandis qu'il buvait son café en compagnie de la jeune femme, il la détailla longuement. C'était une superbe créature aux cheveux de feu, l'air intrépide et en même temps un peu décalé. Elle parlait avec un drôle d'accent.

— Je ne pensais pas que le voyage serait si long et fatiguant, mais je suis heureuse d'être ici, dit-elle. Blair l'écoutait à peine. Il avait remarqué l'ankh<sup>7</sup> qu'elle portait autour du cou.

— Une amie me l'a donné, en Egypte, expliqua-t-elle au jeune homme en prenant le bijou entre ses doigts. J'ai... toujours beaucoup voyagé. Je suis même venue aux Amériques, il y a des années de cela.

Elle s'exprimait vraiment de façon bizarre.

— Mais tout a tellement changé, ajouta-t-elle en souriant.

— Vous connaissez quelqu'un à Cascade ? Vous savez où dormir ?

Megan secoua la tête. Blair soupira. Il savait qu'il ne devrait pas faire ça, c'était complètement fou...

Il sortit les doubles des clefs du loft que Simon lui avait rendues et les tendit à la jeune femme.

---

<sup>7</sup> J'en ai une aussi. Et j'adore ce bijou... Mais ce n'est pas le propos. Il n'empêche que ça aura son importance...

— Je vais vous déposer chez moi. Vous pourrez y passer la nuit. Je dois aller chez mon ami. C'est important, vous comprenez... Sinon, je serais resté avec vous.

Megan le regardait d'un air stupéfait.

— Vous me connaissez à peine ! s'exclama-t-elle.

— Vous me semblez... inoffensive. Et puis, il n'y a rien à voler chez moi, à part mes statues. Allez, on fait comme ça, et ne dites rien, je ne veux pas le regretter.

La jeune femme lui adressa un immense sourire.

— Vous êtes un homme bien, Blair Sandburg.

Plus tard, alors qu'il revenait de chez Simon, le jeune homme se demanda ce qui lui avait pris. Après tout, il ne connaissait pas cette fille, et il l'invitait dans son appartement. *A quoi pensais-tu en faisant ça ?* se morigéna-t-il.

Une fois au 852 Prospect Avenue, il gara sa voiture, monta les escaliers quatre à quatre, parce que l'ascenseur était en panne, et quand il glissa sa clef dans sa serrure, il respira profondément, s'attendant à découvrir le loft sens dessus dessous.

Le silence et l'obscurité régnaient dans l'appartement. Il n'y avait même aucune trace de Megan. Pourtant, il l'avait bien déposée devant chez lui, elle était montée en tenant précieusement les clefs... Elle était forcément là !

Il sursauta quand il entendit plusieurs coups sourds. Cela venait du réduit où il remisait ses statues. Il se précipita, pensant aussitôt à ses sculptures, et surtout à **la** statue. Au passage, il prit soin de récupérer sa batte de base-ball près de l'escalier. Il ouvrit brusquement la porte et cria :

— Sortez de là !

Personne ne lui répondit, mais il devina un mouvement dans les ténèbres. Il chercha l'interrupteur, et quand il alluma la lumière, il se pétrifia.

## CHAPITRE 2

Un regard bleu saphir le transperça. L'homme se tenait assis à quelques pas de lui. Avant que Blair ne songe à se demander comment il était arrivé là, il réalisa qu'il s'agissait... de sa statue !

— Ce n'est pas possible ! s'exclama-t-il, et il en lâcha sa batte. Comment... ?

L'homme grogna :

— Je voudrais bien le savoir. J'étais dans la jungle, quand j'ai entendu une voix qui m'appelait et je me suis retrouvé ici. J'ai froid.

Il répéta ces derniers mots, comme le jeune homme ne réagissait pas. Sandburg revint enfin à lui et s'approcha pour tendre la main à sa... son invité, et l'aida à se lever. Il n'avait qu'une tête de plus que lui, réalisa Blair, qui ne put réprimer un sourire. Oh... et il n'avait évidemment que son pagne. Le jeune homme songea aussitôt aux vêtements qu'il avait achetés pour habiller la statue. Il fit signe à son invité :

— Venez... N'ayez crainte.

L'homme lui adressa un regard amusé qui semblait dire : *Je n'ai peur de personne*. Et il lui emboîta le pas. Blair ne put s'empêcher de noter sa démarche assurée et féline. Il secoua la tête. *Ce n'est pas possible. Je rêve !* Il proposa à son invité de s'asseoir dans le canapé, avant de monter en quatrième vitesse dans sa chambre, pour en redescendre quelques vêtements. Il les tendit à l'homme qui les prit, les considéra un moment. Puis, sans la moindre pudeur, il se déshabilla devant Sandburg qui n'en crut tout d'abord par ses yeux. Son premier mouvement fut de se détourner et il trouva soudain opportun d'aller chercher deux bières dans le frigo. Mais quand il se retourna avec les deux bouteilles à la main, il crut avoir une attaque : sa statue désormais de chair se tenait entièrement nue devant lui. Elle semblait avoir un problème pour savoir...

— On met le caleçon en premier, indiqua le jeune homme.

— Oh... merci...

Blair tenta de contrôler ses mains tremblantes. Il réussit par miracle à déposer les deux bières sur la table du salon, tout en surveillant son invité du coin de l'œil. Une envie quasi irrésistible s'empara de lui : *Le toucher...* Et avant de réaliser ce qu'il faisait, il s'approcha de l'homme et l'aida à enfiler son pull-over bleu ciel. Au passage, ses doigts touchèrent ses côtes et Sandburg se sentit rougir. Cela s'aggrava quand son regard croisa celui de sa statue. Non, il ne pouvait plus l'appeler comme ça, il était bien réel. Il respirait.

Ils restèrent un long moment à se fixer sans rien dire. Finalement, l'homme demanda :

— Pourquoi suis-je ici ?

Blair cilla.

— Je n'en sais rien, répondit-il.

— Comment vous appelez-vous<sup>8</sup> ?

— Blair... Sandburg.

— Et moi... – son invité resta silencieux quelques instants. Je ne sais pas.

Sandburg se mordit la lèvre inférieure. Evidemment, il n'avait pas donné de nom à sa statue. David ? Non, ça n'allait pas. Il contempla un moment le pagne que l'homme tenait toujours à la main et sourit : sans savoir pourquoi exactement il avait pensé au *Dernier des Mohicans*.

— Que dites-vous de James<sup>9</sup> ? dit-il en tendant la main vers son invité. Ce dernier le regarda sans comprendre. Blair osa alors lui prendre la main, pour la serrer dans la sienne.

— C'est comme ça qu'on se salue, dans... mon monde.

*Je dis vraiment n'importe quoi. De toutes façons, c'est une histoire de fou.*

— Pourquoi suis-je ici ? répéta 'James'.

— Je n'en sais rien, répondit Sandburg qui préféra prendre les deux bières, plutôt que de regarder son invité plus longtemps dans les yeux. Asseyez-vous, lui suggéra-t-il. Buvez, ajouta-t-il en joignant le geste à la parole.

— Je suis une pierre, dit l'homme avec un drôle d'air.

— Non... vous êtes...

Blair ne put finir sa phrase, avant de reprendre avec un sourire :

— Vous êtes un ami.

— On se connaît à peine, rétorqua son invité.

— Je vous ai donné des vêtements, une bière...

— Je suis une pierre, insista James. Et c'est vous qui m'avez sculpté.

*Que répondre à ça ?*

— Oui... souffla le jeune homme. Au départ... vous étiez une pierre. Mais maintenant... Vous êtes... vivant.

— Qu'est-ce que ça change ? demanda l'homme avec un haussement d'épaules.

— Vous pouvez... sentir.

— Dans la jungle aussi, je pouvais sentir. Les odeurs. Le sol sous mes pieds.

Soudain, l'expression de James se figea.

— Hé ! *man*, ça va ?

*Il ne va tout de même pas se rechanger en pierre ?* songea le jeune homme avec une soudaine inquiétude. Et cela le poussa à laisser de côté ses craintes. Il posa sa main sur celle de son invité qui ne réagit pas. Puis il l'appela par son nom :

— James, allez, revenez, ce n'est vraiment pas drôle. Vous me faites peur, là. Revenez. Ecoutez ma voix. Revenez.

Il répéta longuement cette litanie. Puis, de plus en plus effrayé, il finit par prendre l'homme par les épaules et par crier :

— Jim !

---

<sup>8</sup> Et voilà le côté "flic" qui remonte quand même... Je n'ai pas pu m'en empêcher ;-))

<sup>9</sup> Comme James Fenimore Cooper, l'auteur du *Dernier des Mohicans*.

Et l'autre se réveilla en sursautant. Il fixa le jeune homme un moment, secoua la tête.

— C'était tout blanc autour de moi.

Il considéra la bière qu'il tenait à la main.

— C'est à cause de ça. Le goût est... Je me suis perdu dans le goût.

Blair cilla : voilà qui lui était familier, mais il n'arrivait pas à se souvenir pourquoi.

— Vous n'aimez pas la bière ?

— Non... C'est bon.

Et pour appuyer ses propos, James avala une longue gorgée, avant de dire :

— Je préfère Jim. Ça sonne mieux dans votre bouche.

— Oh !

Sandburg se sentit rougir jusqu'aux oreilles. Il répéta dans sa tête : *Jim... Jim...* Et il se mit à sourire comme un idiot. Ils demeurèrent silencieux un long moment, chacun dégustant sa bière. Le cerveau du jeune homme fonctionnait à toute vitesse. Il tentait de trouver une explication au fait qu'il était tranquillement assis sur son canapé avec sa statue, qui parlait, qui bougeait, qui respirait. Mais il ne trouvait rien de crédible. C'était juste un miracle. Comme dans ce film, dont il avait oublié le titre, où les vœux les plus fous d'un gamin étaient réalisés, parce qu'il s'était montré généreux avec un vieux bonhomme. *Sauf que moi, c'était une femme, réalisa-t-il. Un ange ?* Il se souvint de ses propos, de sa façon de parler si étrange.

Soudain, Jim se leva d'un bond et laissa tomber sa bouteille qui roula sur le tapis.

— Des coups de feu ! s'exclama-t-il. Blair le regarda avec stupeur et le vit se prendre la tête entre ses mains crispées, en gémissant de douleur.

— Arrêtez ces sirènes...

Le jeune homme se leva d'un bond et saisit Jim par les épaules.

— Calmez-vous, calmez-vous. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Ces bruits, dans ma tête, ils me font mal...

Comme Blair allait répondre qu'il n'entendait rien, le hurlement d'une sirène de police se fit entendre dans Prospect Avenue, suivi de détonations qui le firent sursauter.

— Ce n'est pas possible ! Comment... ?

Jim s'effondra sur le canapé.

Les questions viendraient plus tard. Sandburg obligea son invité à le regarder.

— Concentrez-vous sur moi. Juste ma voix.

James secoua la tête. Il grimaçait de douleur.

— Allez, faites un effort. Moi, juste moi.

Blair prit le visage de l'homme entre ses mains et continua de lui parler, jusqu'à ce qu'il se calme. Jim lui demanda avec étonnement :

— Comment vous avez réussi à faire ça ?

— Je n'en sais rien.

Le jeune homme s'assit sur la table du salon, en face de son invité. Ses mains tremblaient.

— Vous êtes une Sentinelle, murmura-t-il.

— Une quoi ?

Blair ne lui répondit pas, mais se leva et alla chercher un livre dans la bibliothèque. Quand il revint, il l'ouvrit sur les genoux de James et lui montra une gravure.

— J'ai choisi l'anthropologie à cause de ce livre. Il a été écrit par Richard Burton, l'explorateur, pas l'acteur. Et il parle de gens comme vous, les Sentinelles, qui ont des sens hyperdéveloppés et qui, dans les tribus primitives, étaient chargées de protéger le village.<sup>10</sup> Je suis allé chez les Chopecs pour préparer ma thèse et il y avait un homme, Incacha, qui en savait beaucoup à ce sujet. Mais parce qu'il me manquait un sujet que j'aurais pu étudier, je n'ai pas pu travailler directement sur les Sentinelles. Oh ! mon Dieu...

— Quoi ?

— Je ne peux pas croire que ça soit en train de se réaliser. Vous vous rendez compte ! Vous êtes une Sentinelle, Jim !

— Oui, j'avais compris. Enfin... non... je ne comprends rien. Je n'ai pas demandé à avoir ces capacités.

Blair faillit répondre, mais préféra rester silencieux. Comment expliquer à sa statue, avec ce qui lui était déjà arrivé, que tout cela n'était que l'expression de tous ses souhaits. Ce n'était pas seulement la chair qui avait pris vie, mais aussi les rêves. C'était presque terrifiant et particulièrement frustrant. Il avait une Sentinelle sous la main, mais jamais il ne pourrait en parler. Qui irait le croire ? Dès qu'il ouvrirait la bouche, on le prendrait pour un fou.

— C'est un don, Jim, protesta-t-il. Et je peux vous aider à le contrôler.

— Je ne sais même pas pourquoi je suis ici.

Il lança à Blair un drôle de regard.

— Toute cette histoire a l'air de beaucoup vous faire plaisir.

Sandburg soupira. Il devait avoir tort : avait-il pu souhaiter avoir un grognon pareil en face de lui ? Peut-être, oui... La plupart des gens faisaient tout pour lui faire plaisir, mais sa propre création semblait bien décidée à lui résister. Il fallait espérer que cette histoire ne finirait pas comme *Frankenstein*.

— C'est vous qui m'avez amené ici, reprit Jim. Vous devez m'enlever tous ces bruits de la tête.

— Vous entendez encore des sons ?

— Oui.

— Quoi ?

— Des bateaux dans le port, des gens qui se disputent dans un appartement, deux chats qui se battent dans une impasse.

*Comment une statue peut-elle reconnaître tous ces bruits ?* se demanda Blair. Mais de nouveau, il garda le silence. Il commençait à s'habituer à faire comme si tout ceci était normal. De toutes façons, avec l'enfance qu'il avait eue, il savait comment s'adapter. Et malgré l'heure tardive (ou très matinale), Sandburg décida d'aider tout de suite son nouvel ami.

Le jeune homme se réveilla en sursaut. Il ne se rappelait pas s'être endormi, et pourtant, il était allongé sur le canapé. Il était seul et l'appartement paraissait silencieux. Blair se frotta les yeux. *J'ai dû rêver,*

---

<sup>10</sup> Il est probable que dans la VO, je mettrai le couplet de l'épisode pilote à ce sujet.

songea-t-il. Bien sûr ! Quoi de plus fou que de découvrir dans son réduit un homme qui se trouvait être une Sentinelle ressemblant à sa statue et avec qui il avait passé une bonne partie de la nuit à discuter de ses sens. C'était vraiment bizarre. Pour en avoir le cœur net, il se leva et se dirigea vers le cagibi. Il ouvrit la porte le cœur battant

Il se mordit les lèvres pour ne pas laisser échapper un cri de déception. La statue était là, dans la lumière du matin. Blair avança en la scrutant avec attention. Non, il n'y avait vraiment rien de changé. Il posa sa main sur la pierre froide sous laquelle aucun cœur ne battait.

Pris d'une soudaine folie, il couvrit la statue de baisers, encore et encore, mais elle demeura inerte.

Il caressa ses mains, son visage, la douceur pâle de ses flancs, mais elle resta figée.

Il effleura doucement sa poitrine, mais elle ne réagit pas à ces frôlements.

Il la prit dans ses bras, mais elle était toujours passive, comme une poupée.

Il aurait voulu être en elle, mais elle ne répondit à aucune de ses avances.

C'était un rêve, juste un rêve, beaucoup trop beau pour exister.

Il tourna le dos à son œuvre, et sans un autre regard, quitta la pièce.

Pourtant, s'il avait regardé plus attentivement, il aurait remarqué sur un établi, un petit tas de vêtement soigneusement pliés.

\*\*\*

Je tiens ceci pour vrai, quoi qu'il puisse arriver ;  
Et je le sens comme tel quand je souffre le plus ;  
Mieux vaut avoir aimé et perdu ce qu'on aime  
Que de n'avoir jamais connu l'amour<sup>11</sup>.

— Eh ! Blair, tu m'écoutes ?

Le jeune homme sursauta et se tourna vers Simon. Ce dernier fut surpris de voir des larmes briller dans les yeux de son ami.

— Qu'est-ce que vous disiez, *sir* ?

— Juste que Rafe nous servait encore du Tennyson à déjeuner et que pour une fois, on ne t'entend pas râler.

— En fait, j'aime bien Tennyson, fit Sandburg en reniflant. Je le taquine juste pour la forme.

— Pour ne pas te transformer en fontaine<sup>12</sup> ?

Blair ne répondit pas, il suivait Rafe des yeux, tandis que le professeur d'art dramatique rejoignait sa fiancée à qui il avait dédié cette lecture. La jeune femme, rouge de confusion, l'accueillit en fronçant les sourcils. Les deux amoureux commencèrent à discuter avec animation.

— Simon, est-ce que ça vous est déjà arrivé de faire un rêve si agréable que durant tout le reste de la journée, il vous a laissé une impression de regret presque insupportable ?

— Non, Lord Byron, pourquoi ? Je suis un homme pragmatique : je ne m'attarde pas sur ce que je ne peux avoir. Tu devrais en faire autant, ça

---

<sup>11</sup> Une de mes strophes préférées dans *In Memoriam* de Alfred Tennyson. Il s'agit apparemment de poèmes dédiés à un ami très cher que le poète aurait perdu.

<sup>12</sup> Je n'ai pas pu m'en empêcher ! Avouez qu'elle était facile, celle-là ;-) !

t'éviterait de te mettre dans un état pareil. Je regrette vraiment qu'on t'ait acheté ce bloc de marbre. Depuis que tu as commencé à le sculpter, tu n'es plus le même.

— C'est un cadeau merveilleux, *sir*, protesta Blair.

— Quand tu m'appelles *sir*, j'ai l'impression de prendre quinze ans et ça me rappelle tout d'un coup que tu as été un de mes élèves. J'aurais dû être plus convaincant pour que tu fasses ta thèse en criminologie. Et tu sais que tu aurais pu être un excellent policier ?

— Je déteste les armes.

— Oui, je sais, *hippie boy*, fit Banks avec un drôle de sourire. Il venait de repenser à son fils qui lui avait annoncé deux jours plus tôt qu'il voulait devenir flic, après avoir vu aux infos l'arrestation de Kincaid, un dangereux terroriste. Il avait essayé de persuader son fils d'envisager une carrière plus brillante, et voilà qu'il reprochait le contraire à son ancien élève. *Quand on vieillit, on ne sait plus ce qu'on veut*, songea le collègue de Blair.

Brown vint les rejoindre et désigna son collègue d'art dramatique que sa fiancée venait de laisser en plan.

— Rafe devrait revoir sa tactique. Surtout que d'après ce que je sais, les poèmes de Tennyson étaient dédiés à un cher disparu. Il aurait dû la faire danser sur une samba, ajouta le professeur de musique en esquissant quelques pas. Sandburg préféra s'éclipser avant qu'Henry ne l'interroge sur sa dernière conquête. Il n'avait vraiment pas le cœur à parler de ça. Pendant toute la journée, il erra comme une âme en peine. Ses élèves durent remarquer son manque d'entrain en cours, certaines de ses étudiantes vinrent le voir à la fin du cours sous quelques prétextes anodins pour lui tourner autour. Il ne se montra pas très aimable et coupa court le jeu de badinage. A la fin de son travail, au lieu de rentrer chez lui, il se dirigea vers le port et gara sa voiture près d'une petite jetée. Les mains crispées sur le volant, il regarda un long moment le soleil en train de décliner. Il ne se sentait pas le courage de retourner au loft, de s'y retrouver seul.

— Je devrais vendre la statue, dit-il tout haut, avant d'ouvrir la portière pour faire quelques pas. Il s'assit sur un banc et se laissa gifler par le vent glacé.

*C'est vraiment idiot de se mettre dans un état pareil pour un caillou.*

Il avait un goût amer dans la bouche. La nuit commençait à tomber. Il glissa ses mains dans ses poches et, immobile, contempla la mer un long moment. Les vers de Tennyson revinrent le hanter.

Mieux vaut avoir aimé et perdu ce qu'on aime  
Que de n'avoir jamais connu l'amour.

Il fut arraché à sa rêverie par des bruits de pas derrière lui. Quand il se retourna, il se trouva face à une longue silhouette noire qui portait à la boutonnière un camélias blanc, une femme, probablement. Il ne pouvait voir son visage sous sa capuche, mais crut voir un instant briller à son cou un bijou égyptien. Elle se pencha vers lui, il se sentit insignifiant.

— Rentrez chez vous, lui dit une voix avec un étrange accent. Rentrez chez vous. Il vous attend.

Et elle disparut. Blair cilla à plusieurs reprises, puis il se leva d'un bond et se mit à courir vers sa voiture.

Jamais il n'avait conduit aussi vite, et quand il fut de retour au 852 Prospect Avenue, son cœur battait si fort qu'il semblait près de s'échapper de sa poitrine. Le jeune homme monta les escaliers quatre à quatre (pas le temps d'attendre l'ascenseur) et ses mains tremblantes eurent du mal à saisir sa clef pour la mettre dans la serrure.

Quand il voulut pousser la porte, quelqu'un d'autre l'ouvrit.

Jim se tenait sur le seuil.

— Eh ! grand chef ? Vous allez bien ?

Le souffle court, Sandburg ne put répondre et secoua la tête. Il souriait comme un idiot.

— Vous êtes revenu ?

Les bras croisés sur sa poitrine, Jim le considéra avec amusement.

— Bien sûr. Vous devez m'en apprendre plus sur les Sentinelles.

Le jeune homme resta un moment interloqué. Il lutta pour masquer sa déception. Oui, évidemment, les Sentinelles... Si c'était le prix à payer pour revivre son rêve chaque soir, après tout...

— J'ai préparé le dîner.

Blair faillit éclater de rire. **Sa** statue cuisinait ? De mieux en mieux.

— Je meurs de faim.

Jim s'écarta pour lui laisser le passage et il vit que même la table était mise. Sandburg fronça les sourcils.

— Depuis quand êtes-vous ici ?

— Depuis le coucher du soleil.

— Alors, ça sera comme ça tous les jours ?

— Plutôt toutes les nuits. Il semblerait bien, oui, répondit doucement son hôte. Est-ce que ça vous ennuie ?

— Non, c'est parfait, assura le jeune homme, bien décidé à oublier la voix qui lui disait le contraire et lui jurait qu'il était fou.

## CHAPITRE 3

— Tu n'as pas fait ça ?

— Quoi ?

— Changer ton planning encore une fois ?

Blair haussa les épaules. Simon laissa échapper un soupir.

— Bon sang, Sandburg, qu'est-ce qui te passe par la tête en ce moment ?

— Que voulez-vous dire par-là ?

— D'abord, tu assures plus ou moins tes cours jusqu'à être presque viré, ensuite, tu remanies ton planning, forçant tes collègues à bouleverser le leur. Sais-tu comment on t'appelle sur le campus ? La Diva. Et il n'y a pas que les professeurs qui te surnomment comme ça, mais aussi les étudiants.

— Je m'en moque ! s'exclama le jeune homme. Il se trouve que je travaille en ce moment sur un sujet d'une extrême importance. J'ai eu l'aval des huiles de l'université. Ils approuvent tout à fait ce travail d'études. Si les autres ne sont pas contents, tant pis pour eux !

— Holà ! du calme, Don Quichotte. Je suis ton ami, ne l'oublie pas, et à te voir agir comme ça, je m'inquiète, c'est tout.

— Il n'y a aucune raison, Simon, vraiment, lui assura Sandburg...

— Eh ? Grand chef ? Vous êtes toujours avec moi ?

Blair revint soudain à la réalité. Il se tenait assis près de Jim sur le canapé. Ils venaient de terminer une série d'exercices pour permettre à la Sentinelle de mieux contrôler ses sens. A dire vrai, le jeune homme était étonné des progrès incroyables de Jim. Même si ce dernier n'était pas toujours d'humeur très coopérative, il avait apparemment placé une grande confiance dans les capacités de Sandburg pour l'aider. Et ce soir encore, ils avaient trouvé un moyen de contrôler l'intensité des perceptions de la Sentinelle.

— Oui, oui, tout va bien. Je suis juste un peu fatigué.

— Pas étonnant. Je me demande comment vous faites pour tenir le coup entre votre travail et nos... conversations.

Un sourire las étira les lèvres de Blair. En moins d'une quinzaine de jours, il avait mis en place une véritable organisation : il avait obtenu de reculer ses heures de cours dans la matinée, pour pouvoir dormir après le lever du soleil. Les soirées qu'il ne passait pas à corriger des copies, il les rattrapait le week-end, quand il lui fallait attendre le coucher du soleil durant des heures interminables. Il avait tout fait pour que son travail à l'université ne souffre pas de ses autres activités. Mais il devait reconnaître qu'il avait hâte que les vacances arrivent. Il avait du sommeil en retard à rattraper. Deux ou trois heures par jour, c'était difficile à supporter pour l'organisme sur une aussi longue période.

— Il est temps, dit Jim en se levant.

— Déjà ! s'exclama Sandburg en l'imitant. La Sentinelle désigna le ciel déjà gris. Le jeune homme hochait tristement la tête.

— Ce soir, on fait une pause, OK ? demanda Jim.

— Ça me va, approuva Blair qui passa une main lasse sur son visage. On pourrait même retenter une sortie... si vous voulez bien...

La première fois que Sandburg avait voulu emmener Jim faire un tour en ville, ça s'était terminé en catastrophe. Ne contrôlant pas encore très bien ses sens, la Sentinelle avait zoné au beau milieu de la rue et avait failli se faire écraser par un camion. Blair lui avait sauvé la vie de justesse.

— Je me sens prêt, assura Jim. Et je voudrais bien voir autre chose que les murs du loft.

Tandis qu'il parlait ainsi, il se dirigea vers la porte du réduit, Blair sur ses talons. Bizarre de parler de choses aussi anodines en de telles circonstances. C'était devenu leur rituel : peu avant le lever du soleil, le jeune homme accompagnait la Sentinelle jusqu'à la porte, sans la franchir. Il avait promis à Jim de ne pas le suivre avant la transformation. Parfois, il avait le courage d'ouvrir la porte après le lever du soleil. Il restait quelques minutes à regarder la statue, il s'approchait, quelquefois. A d'autres moments, il ne supportait même pas l'idée de toucher la poignée.

Il n'avait pas vu que Jim s'était arrêté et manqua de le percuter, comme la Sentinelle se retournait soudain. Leurs regards se croisèrent. Blair eut chaud et froid, tout d'un coup. Ses mains étaient moites et tremblantes, il les cacha dans les poches de son jean.

— A ce soir, alors...

Il aurait aimé dire quelque chose de moins banal. Les mots le trahirent. Jim se pencha vers lui. Il retint sa respiration.

— A ce soir, grand chef, répondit la Sentinelle avec un sourire. Blair ferma les yeux, comme aveuglé. Il entendit la porte s'ouvrir, puis se refermer. Quand il rouvrit les yeux, il s'avança et se laissa aller contre la porte en soupirant. Il entendit Jim bouger dans la pièce, considéra la poignée et... fut à deux doigts de la saisir, comme les mots venaient se bousculer dans sa tête. *Pourquoi tu ne lui dis pas ?* ragea-t-il intérieurement. Il préféra faire demi-tour et se dirigea à grands pas vers la cuisine. Il affecta de laver la vaisselle, de nettoyer un peu, puis de se préparer un petit déjeuner. Un rayon de soleil éclaira soudain le loft. Blair lui adressa un regard furieux.

— Tout ça, c'est de ta faute ! lança-t-il à l'astre radieux. Et il faillit balancer la tasse qu'il tenait à la main vers la baie vitrée. Il la posa rageusement sur le comptoir et revint à la porte du réduit qu'il ouvrit à la volée.

Jim était redevenu une statue.

Blair le considéra un long moment avant de s'approcher. Il sentait les larmes lui brûler les yeux.

— Ce n'est pas juste, lança-t-il à qui pouvait l'entendre. Cette fois-ci, il s'avança plus que d'habitude. Il n'avait plus touché la statue depuis le premier matin. Il avait peur de perdre de nouveau le contrôle et de ne plus pouvoir regarder la Sentinelle en face. Pourtant, aujourd'hui, il n'en pouvait plus. Cela brûlait tellement que ça lui faisait mal. Il s'avança encore d'un pas et noua ses bras autour du cou de Jim, comme il n'avait pas osé le faire tout à l'heure. Il se serra contre la pierre froide, déposa un baiser sur ses lèvres pétrifiées, puis recula en pleurant. Et il sortit en toute hâte de la pièce.

\*\*\*

Jim commençait à s'inquiéter. Le soleil s'était couché depuis deux heures et Blair n'était toujours pas rentré. D'habitude, quand il poussait la porte du réduit, la première chose qu'il ressentait, c'était la présence du jeune homme. Sa seule vue suffisait à chasser le froid qui glaçait tous ses muscles. Mais ce soir, le loft était terriblement silencieux et sombre. La Sentinelle se leva pour la dixième fois du canapé pour se diriger vers la baie vitrée, tout en écoutant tous les bruits de l'immeuble et des environs. Rien à part la pluie qui tambourinait sur la vitre, les sons lointains de la circulation. Jim soupira. Blair l'aurait averti s'il avait dû rentrer en retard. Il n'avait pas pu oublier leur projet de sortie. Une pensée terrible traversa l'esprit de la Sentinelle : le jeune homme avait eu un accident et évidemment, personne ne le préviendrait, puisqu'on ignorait son existence. Jim secoua la tête. Mieux valait penser que Blair était tombé sous le charme d'une superbe rousse et avait oublié son étrange invité qui attendait piteusement dans son salon. La Sentinelle croisa ses bras sur sa poitrine. Son univers, c'était ce loft et surtout Blair. Il n'attendait rien de l'autre côté. Il faisait tout pour l'oublier. Il n'y avait que la jungle, la solitude, l'attente chaque jour de plus en plus pénible. Puis il se sentait renaître. Et tous les matins, c'était une torture de devoir retourner sur son piédestal, de sentir son corps se changer en pierre... Sans parler de ce qui s'était passé ce matin. Une fois... de l'autre côté, il avait senti la présence de Blair, puis la caresse de ses lèvres sur les siennes. A cette heure, il se demandait encore s'il avait rêvé ou non. Il avait eu beaucoup de mal à se concentrer sur ses exercices pour contrôler ses sens, tant il avait été habité par cette sensation.

Agréable.

Il en voulait plus.

Mais qu'avait-il à offrir en échange au jeune homme ? Il lui devait tout.

*Je ne sais même pas qui je suis. Comment puis-je savoir toutes ces choses, par exemple ?*

*Reconnaître un son ou une odeur, ne pas être perpétuellement étonné par tout ce qui m'entoure, par tout ce qui m'arrive ?*

*Je suis censé n'être qu'une statue.*

*Un objet...*

*Il est probablement avec une jolie fille. Et il a raison.*

La Sentinelle tourna le dos au spectacle de la ville et retourna s'asseoir sur le canapé. Il s'apprêtait à allumer la TV quand il perçut un bruit de pas familier. Il bondit vers la porte et l'ouvrit sur une vision qui lui serra le cœur.

Blair.

Trempé jusqu'aux os.

Le jeune homme avait les yeux rouges, ses lèvres tremblaient.

— B'soir.

— Que s'est-il passé ? s'exclama aussitôt Jim qui dut s'écarter pour laisser le passage à Sandburg. Ce dernier ne lui répondit pas tout de suite. Il s'avança jusqu'au milieu du salon, les bras ballants, avant de répondre à la Sentinelle sans se retourner :

— Crevaison.

Jim fit quelques pas vers lui, s'en voulant de sentir son cœur aussi léger.

— Il faut enlever ces vêtements mouillés.

Le jeune homme hocha la tête. Jim se précipita à la salle de bain pour ramener une serviette. Quand il revint, Blair lui adressa un regard morne.

— Désolé pour la soirée.

— Pas grave, grand chef. J'étais juste inquiet.

Les yeux de Blair se voilèrent, ses lèvres tremblèrent de nouveau et il les mordit presque jusqu'au sang. La Sentinelle était déjà en train de lui enlever sa veste. Puis elle poussa doucement le jeune homme vers la salle de bain après lui avoir essuyé le visage.

— Changez-vous, je vais préparer un café... ou du thé.

— Thé, murmura Sandburg en traînant des pieds jusqu'à la salle de bains.

Quelques instants plus tard, Jim entendit la douche.

*Quel idiot tu fais, mon vieux ! Jaloux d'un pneu crevé...*

Il remarqua que ses mains tremblaient. Et il se rendit compte qu'il avait vraiment peur de se retrouver tout seul, de ne plus avoir de raison de revenir dans ce monde, de rester pour toujours dans cette jungle inconnue.

*Tout seul.*

*Sans lui...*

Il secoua la tête. Inutile d'avoir toutes ces pensées déprimantes. Sandburg était là, maintenant, et Jim allait apparemment devoir jouer les nounous. Le gamin avait l'air exténué. Est-ce qu'il accepterait de se laisser dorloter ?

Quand Blair sortit de la salle de bains, il avait l'air mieux. Il commença par se diriger vers la cuisine, mais la Sentinelle le guida vers le canapé en lui disant d'attendre que le thé soit prêt. Le jeune homme se blottit dans une couverture et ferma les yeux. Jim crut qu'il s'était endormi quand il revint avec le plateau, mais sa respiration était trop rapide. La Sentinelle lui tapa gentiment sur l'épaule pour lui signifier qu'il pouvait se servir. En fait, il lui tendit la tasse avant que Sandburg ait bougé. Son empressement n'échappa pas à Blair qui sourit.

— Je vais bien, Jim. Mais c'est tellement idiot, cette crevaison. Et changer une roue avec ce temps atroce, ça n'a rien de plaisant.

— Vous auriez pu appeler un ami pour vous ramener... Simon ?

Le jeune homme lui avait déjà parlé plusieurs fois de son collègue en criminologie. Sandburg secoua la tête.

— Le connaissant, il aurait voulu m'accompagner jusqu'ici et...

— Il m'aurait découvert.

Blair hocha la tête.

— J'aurais dû donner un tas d'explications...

— Vous auriez pu dire que j'étais juste un ami...

— Qui ressemble comme deux gouttes d'eau à une statue que j'ai sculptée...

— Alors, un ami très cher...

Nouveau sourire. Jim préférait ça.

— Je devais avoir le cerveau gelé pour ne pas y avoir pensé.

Il y eut un silence.

— A défaut d'aller au restaurant, on pourrait peut-être commander quelque chose... Italien ? Thaï ?

— Je n'ai pas très faim, répondit la Sentinelle.

— Moi non plus, avoua Blair. Si je m'écoutais, je fermerais juste les yeux...

— Bonne idée, le coupa Jim. Je vais préparer des sandwichs pendant ce temps.

Il se leva avant que le jeune homme ait pu protester et alla trouver refuge dans la cuisine. Il s'en voulait tellement. C'était à cause de lui si le gamin était aussi fatigué. *Je suis un égoïste. Il m'a appris à contrôler mes sens et je ne sais même pas pourquoi c'est si important pour moi. Il est courageux, mais prendre tout ça sur ses épaules, ça fait un peu trop. J'ai la part belle, moi, dans l'histoire : j'ai juste à profiter de tous les instants qu'il me donne.*

\*\*\*

*Tu sens bon...*

Jim n'arrivait pas à croire ce qui lui arrivait. Il tenait Blair dans ses bras. Endormi, mais tellement chaud contre lui. La tête du jeune homme reposait sur sa poitrine. Il serrait un pan de la chemise de la Sentinelle dans son poing fermé.

Jim ne se souvenait plus très bien comment le gamin avait fini dans ses bras. Il s'était endormi sur le canapé, pendant que lui préparait de quoi manger. Quand la Sentinelle était revenue, elle n'avait pas eu le courage de le réveiller. Jim s'était au contraire assis tout près de lui, son bras était venu naturellement se glisser autour des épaules de Blair, lorsque ce dernier avait commencé à basculer vers lui, cherchant peut-être inconsciemment sa présence. Mais comment Jim s'était-il allongé avec le jeune homme dans ses bras ? Mystère. Peu important, en vérité : il n'aurait cédé sa place pour rien au monde.

La Sentinelle se pencha sans réfléchir et déposa un baiser sur les cheveux du bel endormi. Celui-ci bougea dans son sommeil.

*Non, ne te réveille pas.*

Jim retint sa respiration. Blair soupira, maugréa quelque chose d'inintelligible et se blottit un peu plus contre lui.

*C'est ça, dors. Repose-toi. Laisse-moi me réchauffer contre ton âme.*

La Sentinelle se laissa envahir par toutes les sensations que lui procurait cette étreinte : ce n'était pas seulement le parfum et la chaleur de Blair, mais aussi la douceur de ses cheveux contre son menton, le poids de son corps contre le sien, la vue de ses traits sereins (*Il me fait confiance !*), les battements sourds de son cœur contre le sien qui l'enivraient presque. Et cette euphorie lui laissait un goût à la fois exquis et amer dans la bouche. Jim ne pouvait empêcher son regard de guetter le cortège inexorable des heures qui le rapprochait de l'aube.

*A quoi ressemble un rayon de soleil sur son visage ?*

Il sentit les regrets l'envahir.

*Tout ce que je connais de ce monde, c'est lui. Mais s'il lui ressemble, comme je voudrais y vivre, avec lui !*

Ses mâchoires se crispèrent et il fut à deux doigts de maudire sa chance.

*Qui peut bien nous faire vivre ce rêve impossible ?*

— Jim ?

La Sentinelle sursauta et baissa les yeux vers le jeune homme qui venait d'ouvrir les yeux et se redressa à moitié.

*Non, ne bouge pas, je t'en prie...*

— Je me suis **encore** endormi ? demanda Blair avec étonnement.

— Vous aviez du sommeil à récupérer.

— Oh ! non, réalisa Sandburg en voyant l'heure sur l'horloge du magnétoscope. La nuit est presque finie. Je... Je suis désolé.

— Et de quoi, grand chef ? D'avoir pris un repos bien mérité ?

La Sentinelle n'osait pas faire un geste, de peur que le gamin ne rompe tout à fait le contact de leurs deux corps allongés. Le ton de sa voix un peu rauque n'avait pas échappé à Blair qui le considéra un instant, puis se mit à rougir. Jim sentit un énorme poids sur son cœur. Comme il allait se lever, le gamin posa sa main sur sa poitrine et murmura :

— Non...

La Sentinelle grogna comme si on l'avait brûlée. Puis, avant de comprendre ce qui lui arrivait, elle vit le jeune homme se pencher vers elle et déposer un timide baiser sur ses lèvres. Jim n'en revenait pas.

— Blair...

C'était la première fois qu'il l'appelait par son prénom.

— Je t'en prie, ne me repousse pas, le supplia le jeune homme. La Sentinelle pouvait sentir le souffle de Blair sur son visage. Ce dernier déposa un baiser, puis un autre et encore un autre, sur son front, sur ses yeux.

*Je dois être en train de rêver. Je suis dans la jungle et je rêve de lui...*

Mais quand les lèvres de Blair furent de nouveau les siennes, il n'hésita pas et le serra si fort contre lui qu'il laissa échapper un petit cri.

— Pardon, s'excusa aussitôt Jim.

— Ce n'est rien, lui jura Blair en prenant son visage entre ses mains ; ses doigts dessinèrent lentement ses traits. Je ne voulais plus attendre pour te toucher vraiment, pour sentir ton sang battre sous mes caresses, pour qu'enfin...

La Sentinelle hoqueta en sentant le désir du jeune homme contre le sien.

— ... Tu réagisses à mon amour. Jim...

Blair s'empara de sa bouche en un baiser vorace, tout en déboutonnant prestement sa chemise. La Sentinelle sursauta en sentant des mains douces et impitoyables glisser sur sa poitrine.

*Je ne suis plus une pierre. Je suis vivant... pour la première fois...*

Jim serra de nouveau son amant contre lui pour que leurs deux corps se pressent davantage l'un contre l'autre. Il ferma les yeux pour goûter un peu plus chaque sensation. Quand il les rouvrit, Blair avait ôté son pull. Il prit la main de la Sentinelle dans la sienne et la posa sur son cœur, juste au-dessus de l'anneau d'or qui brillait dans la pénombre. Jim osa laisser sa main remonter jusqu'à son cou, pour se perdre dans ses boucles soyeuses. Il lutta quelques instants pour ne pas perdre le contrôle de ses sens, avant de se rendre compte qu'il n'avait rien à craindre. Blair l'environnait tellement de sa présence qu'il ne risquait pas de s'égarer dans une sensation plus que dans une autre. C'était trop sublime. Le goût de Blair envahit de nouveau sa bouche. Il laissa échapper un gémissement, la tête penchée en arrière.

— S'il te plaît... S'il te plaît..., répétait le jeune homme comme une litanie, tandis que ses lèvres, ses mains incendiaient le corps offert de son amant. Laisse-moi te faire l'amour, acheva-t-il dans un souffle. Un curieux frisson parcourut le corps de Jim. Une dernière lueur de lucidité s'alluma dans son esprit.

*Non... Il ne faut pas... Je n'ai rien à lui offrir... Rien...*

Mais une nouvelle caresse de Blair lui fit totalement perdre le sens de la réalité.

\*\*\*

Blair sourit dans son sommeil, puis ouvrit les yeux. Il fut accueilli par un rayon de soleil qui le fit ciller. Son sourire s'effaça. Il sentait la présence de Jim partout autour de lui, mais le grand lit dans lequel il était allongé était vide. Non, pas tout à fait.

Le jeune homme se redressa sur un coude et considéra le papier posé sur l'oreiller, tandis que d'une main, il chercha en tâtonnant sa seconde paire de lunettes dans le tiroir de la table de nuit. Une fois qu'il les eut mises, il s'empara rapidement du petit mot et ses yeux s'agrandirent de surprise, comme il lisait.

Dorénavant, où que tu puisses voguer  
Ma bénédiction, telle un rai de lumière,  
Jour et nuit éclairera les eaux  
Et comme un phare te guidera au port.<sup>13</sup>

Je t'aime - Jim.

Blair essuya ses yeux humides. Il connaissait ce poème pour l'avoir lu à son amant le second soir de leur rencontre. Le jeune homme s'assit dans le lit et relut le mot une bonne dizaine de fois. Puis une pensée le frappa : comment la Sentinelle pouvait-elle savoir écrire ? Encore un de ces petits détails qui formaient une impression bizarre. Jim avait un secret... Mais le savait-il seulement ?

---

<sup>13</sup> Encore Tennyson, toujours *In Memoriam*.

## CHAPITRE 4

Rafe frappa à la porte du bureau de Sandburg.

— Eh ! *Hairboy* ? Ça va ? Tu en fais une tête.

Le jeune homme tenait le combiné du téléphone à la main et donnait l'impression d'avoir été frappé par la foudre.

— C'était la secrétaire du Dr. Eli Stoddard.

— Et alors ? Bonne nouvelle ?

— Il m'a demandé de venir avec lui à Bornéo pour étudier les effets de la civilisation moderne sur les indigènes qui y vivent.

— Wow ! C'est une excellente nouvelle. Tu vas y aller, je suppose. C'est tout à fait le genre d'occasion dont ta carrière a besoin.

Blair secoua la tête.

— Je lui ai dit que j'avais besoin de réfléchir.

— Tu es fou ! s'exclama le professeur d'art dramatique en s'avançant vers son collègue. Il fallait dire oui tout de suite.

— C'est assez compliqué. S'il te plaît, laisse-moi...

Rafe fronça les sourcils.

— Tu es vraiment bizarre en ce moment.

Puis il fit volte-face et quitta le bureau. Blair raccrocha finalement le téléphone et laissa échapper un énorme soupir. Il se prit la tête entre les mains.

— Quelle tuile ! Pourquoi est-ce que ça arrive maintenant ?

Il allait devoir choisir entre sa carrière et une histoire d'amour impossible.

— Merde ! hurla-t-il soudain en envoyant valdinguer tout ce qui se trouvait sur son bureau. Puis il se leva d'un bond et sortit de la pièce presque en courant.

Le jeune homme faisait les cent pas devant la porte du réduit. Il n'en pouvait plus d'attendre. Il devait en parler avec Jim. Il n'arrêtait pas de regarder par la baie vitrée, priant le soleil de se dépêcher de disparaître. Quand enfin le dernier rayon disparut derrière un immeuble, Sandburg se précipita vers la porte, puis s'arrêta net, saisi d'une brusque peur panique. Il lutta plusieurs secondes contre ce sentiment atroce, puis quand il trouva de nouveau le courage, il posa la main sur la poignée.

La porte s'ouvrit juste à ce moment-là sur une Sentinelle agitée.

— Jim, je..., s'avança le jeune homme.

— Blair... Blair...

Jim attrapa son amant par les épaules, l'attira vers lui, déposa un baiser sur ses lèvres, puis se mit à parler à toute vitesse :

— Je sais qui je suis !

Sandburg cilla.

— Quoi ? balbutia-t-il.

— J'ai rencontré quelqu'un, dans la jungle. Incacha.

Blair crut que ses jambes allaient se dérober sous lui.

— Je le connais. Il a essayé de me sauver la vie, poursuivit la Sentinelle.

— Je ne comprends pas, fit le jeune homme en secouant la tête. Jim le poussa gentiment mais fermement vers le canapé et le força à s'asseoir.

— Je m'appelais Joseph Ellison. J'étais Ranger. J'ai été envoyé au Pérou pour une mission qui a très mal tourné : notre hélicoptère s'est écrasé dans la jungle. Tous mes hommes sont morts. J'ai été découvert par les Chopecs qui ont essayé de me soigner.

— Les Chopecs..., répéta Blair d'un air perdu.

— Incacha a tout fait pour me maintenir en vie, mais mes blessures étaient trop graves. Je suis mort quelques jours après l'accident.

La Sentinelle avait prononcé ces derniers mots sur un ton étrange.

— Incacha m'a dit que cela n'aurait jamais dû se produire. Ce n'était pas ce que... les esprits (ce sont ses mots) avaient décidé. J'aurais dû survivre et te rencontrer, pour devenir une Sentinelle. Et toi, tu aurais été mon Guide.

Les yeux de Blair s'écarquillèrent.

— Un Guide ?

— Une sorte de Shaman, en fait. Je n'ai pas très bien compris cette partie des explications d'Incacha.

Blair sentit une colère irrépressible l'envahir. Il se leva d'un bond et cria :

— NON !

Jim le regarda sans comprendre.

— Je n'ai jamais demandé à être un Guide ou un Shaman. C'est une histoire de fou. Pourquoi Incacha ne m'a-t-il rien dit ?

La Sentinelle se leva à son tour.

— Tu connais Incacha ?

— J'ai vécu chez les Chopecs. Ce sont les sujets de ma thèse, répondit rapidement le jeune homme. C'est trop injuste ! Je n'ai jamais demandé que tout ça me tombe dessus ! Une statue qui prend vie au coucher du soleil et maintenant cette histoire de shamanisme ! Et il était **prévu** qu'on se rencontre ! Mais enfin qui se permet de décider ce que doit être ma vie ?

— Le destin, murmura doucement Jim. Nous sommes... nous sommes des âmes sœurs, ajouta-t-il.

Blair tourna le dos à la Sentinelle et s'en éloigna le plus possible, avant de lancer :

— J'ai reçu un coup de téléphone important, aujourd'hui.

— Ah ? fit Jim en s'avançant de quelques pas vers lui.

— Un professeur renommé, qui a été mon mentor, le Dr Stoddard, veut que je me joigne à son équipe. Il part pour Bornéo, pour un an.

— Un... an ? répéta la Sentinelle.

— J'ai toujours rêvé d'une telle opportunité. Elle m'ouvrirait les portes des plus grandes universités. Ma carrière... tu comprends...

Jim se contenta de hocher la tête, tout en serrant les poings, attendant la sentence de son amant.

— Je crois... Je crois que je vais accepter.

— Oui, il le faut, réagit aussitôt la Sentinelle. Blair lui fit de nouveau face, l'air stupéfait.

— Quoi ?

— Il faut que tu partes. C'est la chance de ta vie. Que peux-tu espérer, ici, avec moi ? Des moments volés entre le crépuscule et l'aube ? On ne tombe pas amoureux d'une pierre, Blair...

— Mais tu viens de dire..., protesta le jeune homme.

— Je suis une pierre... Une pierre tombale. Je suis mort, conclut Jim d'une voix douce. Et toi, tu es vivant, tu as des opportunités à saisir. Il faut que tu arrêtes de te cacher derrière des rêves et que tu fasses tes choix. Je sens bien que tu n'es pas heureux, à te cacher pour m'aimer.

La Sentinelle déglutit avec difficulté, avant de lâcher :

— Je tiens trop à toi pour t'imposer davantage cet enfer.

Jim eut tout juste le temps d'ouvrir les bras pour recevoir un Blair en pleurs. Il serra de toutes ses forces contre lui le jeune homme qui sanglotait.

— Je ne peux pas faire ça, hoqueta Sandburg. Je n'en ai pas la force.

— Chhut. Tout ira bien, tu verras. Tu dois juste te montrer un peu courageux. Et je sais que tu as du courage à revendre. Dis-toi... Dis-toi que tu continueras à vivre pour nous deux l'existence que nous aurions dû avoir ensemble. Et puis, un jour, tu viendras me raconter tout ce que tu auras découvert. Je t'attendrai... Je te le promets...

Blair enfouit davantage son visage contre la poitrine de son amant, tandis que ce dernier lui caressait doucement les cheveux.

— Je t'aime, Blair, murmura la Sentinelle.

— C'est trop injuste, soupira le jeune homme en nouant ses bras autour de son cou. Jim ne lui répondit pas, trouvant la force de lutter contre ses larmes dans la chaleur du corps qu'il étreignait avec désespoir.

*Tu dois vivre, Blair, pour que je retrouve le monde dans tes yeux.*

Il dut se faire violence pour repousser son jeune amant.

— Allons, il nous reste encore quelques merveilleux moments à passer ensemble, n'est-ce pas ?

Blair fit un effort pour lui sourire et hocha la tête.

— Et tu me dois une soirée en ville, ajouta Jim avec un peu plus d'entrain. Le jeune homme essuya ses yeux rougis par les larmes.

\*\*\*

Blair s'agita dans son sommeil. Il oubliait quelque chose. Quelque chose de très important. Il se retourna, maugréa des paroles inintelligibles et se réveilla en sursaut.

Il était seul dans son lit.

Où était Jim ?

Ses yeux s'agrandirent quand il se souvint du jour qu'il était. Son regard se posa sur ses valises. Il partait dans quelques heures pour San Francisco, afin d'y rencontrer le Dr. Stoddard avant leur départ pour Bornéo.

— Oh ! non !

Il bondit hors de son lit et se précipita vers les escaliers. Il descendit les marches à toute vitesse, tout en jetant un coup d'œil par la baie vitrée. Le jour... allait bientôt se lever !

Rompant sa promesse, il ouvrit en grand la porte du réduit.

Jim se tenait assis sur le piédestal. Il leva les yeux vers lui et fronça les sourcils.

— Tu dois sortir, lui ordonna-t-il.

— Tu pensais partir comme un voleur.

La Sentinelle laissa échapper un rire sans joie. L'image était mal choisie. Partir où ? Blair s'avança vers lui d'un air sévère.

— J'ai pensé... que ce serait mieux comme ça, répondit Jim. On a eu le temps de se dire adieu, ces derniers jours.

Il se tut quelques instants, avant d'ajouter :

— Je ne pense pas avoir vécu de moments aussi... merveilleux dans mon autre vie.

Le jeune homme se sentit rougir et secoua la tête.

— Maintenant, ajouta Jim en se levant, il faut que tu sortes, sinon... jamais je n'aurai le courage...

Son amant l'interrompit en posant son index sur ses lèvres. La Sentinelle prit la main de son Guide dans la sienne et le repoussa doucement.

— Il le faut, Blair, je t'en prie. Tu m'avais promis...

— Comment peux-tu me demander de te laisser partir sans te serrer une dernière fois dans mes bras ?

Jim laissa échapper un long soupir.

— Parce que si je fais ça, je ne suis pas certain de pouvoir te laisser partir.

— Que se passerait-il ? demanda le jeune homme dont la curiosité prit un instant le dessus.

— Je l'ignore. Et je préfère ne pas t'imaginer transformé en pierre, toi aussi. Le soleil ne va pas tarder à se lever. Une dernière fois, Blair, va-t-en. VA-T-EN ! hurla la Sentinelle en poussant violemment son amant vers la porte. Blair tituba, les larmes aux yeux. Il se força à faire volte-face et avança lentement vers la porte.

Les yeux de Jim, la première fois qu'ils avaient plongé dans son cœur.

Le parfum de Jim, quand il se blottissait dans ses bras.

Le rire de Jim, ce soir-là, quand ils avaient marché côte à côte sur le port.

La peau de Jim sous ses doigts, quand ils faisaient l'amour.

Le goût de Jim sur ses lèvres qu'il mordait jusqu'au sang.

Les images de ces derniers jours se bousculèrent dans la tête de Blair. Il vacilla, ivre de chagrin.

*Je ne peux pas faire ça. Je ne peux pas imaginer mon monde sans lui.*

Brusquement, le jeune homme se retourna, et, à moitié aveuglé par ses larmes, se précipita vers la Sentinelle qui cria :

— Non ! Blair ! Ne fais pas ça !

Au moment où son jeune amant nouait ses bras autour de son cou et pressait ses lèvres contre les siennes, Jim vit un rayon de soleil surgir entre les immeubles.

— Pourquoi ? demanda-t-il à son Guide.

— Je t'aime, lui répondit Blair.

La lumière du jour les figea pour toujours dans une ultime étreinte.

\*\*\*

Jim ouvrit lentement les yeux.

*J'ai froid.*

*Où suis-je ?*

Il avait un goût amer dans la bouche. Il sursauta presque en entendant une voix l'encourager :

— Jim ? C'est ça, *big guy*, doucement.

Des mains l'aidèrent à se mettre sur son séant.

— Blair ?

Sa voix n'était qu'un croassement.

— Je suis là.

Un visage apparut dans son champ de vision. Ellison remarqua aussitôt les traits marqués de son partenaire. Une fois qu'il fut assis, Blair essuya ses yeux rougis.

— Eh ! ça va ? murmura la Sentinelle.

— C'est toi qui me demandes ça, après la peur que tu m'as faite ?

— Quoi ? fit Jim en fronçant les sourcils.

— Tu n'as jamais zoné aussi longtemps, *man*. Tu étais tellement froid ! J'ai cru que...

La voix de Sandburg le trahit.

— Pourquoi tu ne m'as pas attendu, avant de te précipiter dans cette section du musée ? reprocha-t-il ensuite à Jim.

*Le musée ?*

Ellison regarda autour de lui. Ils étaient dans une sorte de hall. Il y avait des tableaux accrochés aux murs. Dans une vitrine devant lui, il y avait la miniature qui avait servi de modèle à Rodin pour sculpter son *Baiser*. Et il était adossé... Jim tourna le visage légèrement la tête et son regard rencontra celui impassible du *David* de Michel-Ange.

*Le musée de Cascade.*

Ellison passa sa main devant ses yeux. Un soulagement indescriptible s'empara soudain de lui.

*Ce n'était qu'un rêve !*

— Tu peux me dire ce qui s'est passé exactement ? le fit revenir à lui la voix de son Guide.

— Je me souviens d'être entré dans ce hall, expliqua la Sentinelle. J'étais... Je poursuivais quelqu'un.

— Oui, deux voleurs à la tire, qui agressent des jeunes femmes. Megan a servi d'appât, on devait la couvrir, mais on a été gêné par un groupe scolaire et tu l'as perdue de vue quelques instants. Ensuite, tu t'es précipité sans m'avertir et quand j'ai réussi à te rattraper, tu gisais sur le sol. J'ai entendu Megan crier, je suis allé l'aider, même si Dieu sait que j'aurais préféré m'occuper de toi.

Jim remarqua seulement à ce moment-là la main égratignée de son partenaire.

— Tu t'es battu contre ces deux malfrats ?

— Pas le choix, *man*, ils avaient réussi à désarmer Megan. Et ils avaient apparemment prévu de lui retailler sa robe avec leurs couteaux. A nous deux, on a réussi à les mettre hors d'état de nuire. Simon s'en occupe en ce moment.

— Simon ?

— Oui, et il a réussi à boucler la galerie, pour me laisser le temps de te ramener. Mais...

Blair passa une main nerveuse dans ses cheveux.

— Sauf que... Il n'y avait rien à faire. J'avais beau t'appeler, tu ne réagissais pas. Tu étais... comme pétrifié.

Jim leva aussitôt les yeux vers le *David*.

— Comme une statue, murmura-t-il.

— Exactement ! approuva son ami qui détourna la tête.

— Eh ! s'exclama Ellison en l'attrapant par le menton, comme son corps était secoué d'un frisson irréprouvable. Je vais bien, maintenant.

Sandburg lui résista et refusa de le regarder.

— Grand chef..., l'appela doucement la Sentinelle. Je suis désolé de t'avoir fait aussi peur.

Le jeune homme laissa échapper un reniflement.

— J'ai toujours redouté que cela ne se produise, qu'un jour, je ne puisse plus te ramener.

— Mais tu as réussi... encore une fois.

— Tu parles ! Jim, je t'ai appelé pendant presque deux heures ! s'écria son Guide en osant enfin le regarder. Le détective cilla. Effectivement, il n'avait jamais zoné aussi longtemps.

— Je ne sais pas ce qui t'a fait revenir, mais ce n'est certainement pas moi, ajouta le jeune homme.

— Tu te trompes, le contredit la Sentinelle. J'ai... J'ai fait une sorte de rêve, confessa-t-il finalement. Et je crois que c'est ça qui m'a ramené.

— Tu as rêvé de moi ? l'interrogea Sandburg.

Jim prit une grande inspiration, avant de répondre :

— De nous...

Blair lui adressa un drôle de regard, avant de lui demander un peu abruptement :

— Tu peux te lever ?

— Je crois, oui, lui répondit Ellison qui ne cacha pas son étonnement. Sandburg se leva et l'aida à en faire autant. Les deux hommes se fixèrent un long moment en silence.

— Simon nous attend, fit remarquer Blair. Eh ? ça va ? demanda-t-il en voyant sa Sentinelle fixer quelque chose à l'autre bout de la pièce avec une étrange expression.

— Des camélias blancs..., murmura le détective. Ce rêve... C'est vraiment bizarre.

Il rattrapa son Guide, comme ce dernier s'éloignait de lui.

— Tu étais professeur à Rainier. On ne s'était jamais rencontrés, parce que j'étais mort au Pérou.

Sandburg s'arrêta net.

— C'était un cauchemar, alors, commenta le jeune homme d'une voix rauque.

— Oui... en quelque sorte. Mais tu vois, tu sauvais Megan et en échange, elle exauçait un vœu. Tu avais sculpté une statue qui me ressemblait et la statue devenait vivante au coucher du soleil. C'était moi. Tu m'as appris à être une Sentinelle. Et...

Jim désigna un panneau qui indiquait une exposition dédiée à Tennyson.

— Tu me lisais des poèmes de ce type...

— Ce n'est pas trop ma tasse de thé. Je trouve cet auteur trop mélancolique. Je préfère Yeats, ajouta Blair avec un haussement d'épaules. Sandburg sursauta quand son partenaire poursuivit :

— Tu es tombé amoureux de la statue.

En disant cela, Jim regarda de nouveau le chef-d'œuvre de Michel-Ange.

— Ton histoire ressemble à celle de Pygmalion, nota son partenaire. Mais lui, il est tombé amoureux d'une statue en ivoire, la femme parfaite qu'il aurait voulu rencontrer, expliqua-t-il. Il est allé supplier Aphrodite de transformer sa sculpture en un être de chair et de sang. Touché par son chagrin, la déesse l'a exaucé.

Mais Jim l'écoutait à peine. Il fit soudain un pas vers son Guide et l'attrapa par les épaules.

— Blair, est-ce que tu es amoureux de moi ?

— Quoi ? s'exclama Sandburg qui essaya de se dégager.

— Je crois... Je crois que c'est ça que le rêve a voulu me faire comprendre. Pourquoi tu ne réponds pas ?

— Ce n'est pas drôle, *big guy*, maugréa Blair.

— Mais je ne plaisante pas ! se défendit la Sentinelle.

— Tu ne crois pas qu'on a eu assez d'émotions fortes pour la journée ?

— Tu te défiles, lui fit remarquer Ellison.

— Non, je ne me défile pas ! protesta le jeune homme. Il se tut un instant avant d'ajouter : C'est juste que je n'imaginai pas ça en de telles circonstances.

— Et à quoi pensais-tu ? demanda Jim d'une voix douce.

— A quelque chose de plus romantique, souffla Blair sans oser le regarder. Jim glissa un index sous son menton et le força à lever la tête.

— Je crois que je t'ai entendu, avoua-t-il à son partenaire qui écarquilla les yeux.

— Quoi ?

— Quand tu essayais de me faire revenir. Tu me l'as dit, n'est-ce pas ?

Le jeune homme tenta d'échapper à son étreinte. Une lueur de panique passa dans ses yeux.

— Calme-toi, lui dit Ellison en l'étreignant brusquement. Blair cessa très vite de se débattre, puis serra soudain sa Sentinelle contre lui.

— Doucement, grand chef..., murmura Jim en s'enivrant de la chaleur, du parfum, de la douceur de son Guide dans ses bras. Tu n'as rien à craindre... parce que... parce que... je suis amoureux de toi.

Blair hoqueta et s'écarta de son partenaire.

— C'est vrai ?

— Pourquoi mentirais-je ? demanda Jim en caressant la joue de son ami. Les yeux du jeune homme s'écarquillèrent, il se blottit de nouveau contre sa Sentinelle. Au bout d'un moment, il demanda :

— Comment finissait ton rêve ?

— On a failli se quitter. Mais quand le soleil s'est levé, tu t'es jeté dans mes bras et on est restés embrassés pour toujours, répondit Ellison en contemplant la statue de Rodin.

— Oh...! Et tu crois... que ça pourrait se réaliser, si...

Sandburg préféra laisser sa phrase en suspens.

— Si c'est le cas, on a toute la nuit devant nous, chuchota-t-il à l'oreille de son partenaire. Celui-ci tressaillit avant de lever vers Jim un regard interrogateur. Cédant à une brusque impulsion, le détective se pencha vers le jeune homme et l'embrassa.

*C'est encore mieux que dans le rêve... C'est la réalité... Et il n'y a aucune malédiction pour nous séparer*, songea-t-il, tandis que leur baiser devenait de plus en plus passionné.

*Tu es loin et pourtant toujours proche de moi,  
Je sens ta présence encore et suis heureux ;  
Ta voix favorable résonne autour de moi ;  
Je ne te perdrai jamais, même quand je mourrai.*

Tennyson, *In Memoriam*, extrait.

Fin